

Courbet, peintre du calcaire

Gilles Fumey

Résumé

Natif d'Ornans, en Franche-Comté, Gustave Courbet a laissé de nombreuses toiles représentant les paysages des gorges de la Loue. Les phénomènes du calcaire tiennent ainsi une grande place dans son oeuvre, et donnent à Courbet autant d'occasions d'illustrer le courant réaliste. Courbet apparaît comme un observateur avisé des formes et de la roche, et, accompagnant les progrès de la science, ses tableaux témoignent d'un renouvellement du regard sur la nature au milieu du XIXème siècle.

Abstract

Courbet, a painter of limestone

Born in Ornans (Franche-Comté, France), Gustave Courbet (1819-1877) has painted many pictures showing the landscapes of the Loue valley and karstic springs of the Jura. Even when he lived in Paris, he never forgot the landscapes of his native country, and limestone phenomena were auspicious to Realism as a major artistic school. Courbet was an accurate observer of shapes and rocks ; in a time of great science strides, his paintings bear testimony to a new look on nature in the middle of the 19th century.

Citer ce document / Cite this document :

Fumey Gilles. Courbet, peintre du calcaire. In: Karstologia : revue de karstologie et de spéléologie physique, n°50, 2e semestre 2007. Suivi climatique dans la grotte de Lascaux. pp. 49-51;

doi : <https://doi.org/10.3406/karst.2007.2611>

https://www.persee.fr/doc/karst_0751-7688_2007_num_50_1_2611

Fichier pdf généré le 26/11/2018

Gilles FUMEY

Université Paris-Sorbonne
Gilles.Fumey@paris-sorbonne.fr

Courbet, peintre du calcaire

RÉSUMÉ: Natif d'Ornans, en Franche-Comté, Gustave Courbet a laissé de nombreuses toiles représentant les paysages des gorges de la Loue. Les phénomènes du calcaire tiennent ainsi une grande place dans son œuvre, et donnent à Courbet autant d'occasions d'illustrer le courant réaliste. Courbet apparaît comme un observateur avisé des formes et de la roche, et, accompagnant les progrès de la science,

ses tableaux témoignent d'un renouvellement du regard sur la nature au milieu du XIX^{ème} siècle.

MOTS CLÉS: Courbet, Jura, paysages du calcaire.

ABSTRACT: COURBET, A PAINTER OF LIMESTONE. Born in Ornans (Franche-Comté, France), Gustave Courbet (1819-1877) has painted many pictures showing the landscapes of the Loue valley and karstic springs of the Jura.

Even when he lived in Paris, he never forgot the landscapes of his native country, and limestone phenomena were auspicious to Realism as a major artistic school. Courbet was an accurate observer of shapes and rocks; in a time of great science strides, his paintings bear testimony to a new look on nature in the middle of the 19th century. KEY WORDS: Courbet, Jura, limestone landscapes.

creative commons
BY: Persée

L'exposition Courbet du Grand-Palais à Paris est un événement qui touche les géographes à plus d'un titre. On ne glosa pas sur ce tableau qu'est *L'origine du monde* dont la référence géographique rappelle une des préoccupations les plus essentielles de la géographie: se situer, savoir d'où l'on

vient, où l'on va, chercher les lieux imprimés en soi... On cherchera plutôt comment les peintres sont bien plus que les décorateurs qu'on veut en faire: les témoins d'une quête de l'ailleurs. Avec Gustave Courbet (1819-1877), on a affaire à un *explorateur de soi* par la géographie d'un pays natal, en

l'occurrence Ornans, petite bourgade de la haute vallée de la Loue, où le cañon s'élargit et laisse un paysage moins vertical que les falaises abruptes de Mouthier. Grâce à cette quête de soi, et comme Cézanne qui l'admirait devait faire découvrir la Sainte-Victoire, Courbet se fait le révélateur d'une région peu connue, à l'écart des grandes routes. Elle lui offre avec ses entablements calcaires, ses replats et ses failles spectaculaires, la métaphore de la vie qu'il veut mener, une vie de ruptures, une vie baroque de révolte, de provocation, de puissance, d'égotisme.

Les cent vingt toiles exposées au Grand-Palais – avec soixante photographies de Le Gray, Le Secq et Davanne – font voir le monde qui prend possession de l'art. Au diable les mythes et l'Histoire, la beauté idéale et les poses! Ici, les humains sont tels que Courbet les dévisage, les paysages tels qu'ils s'imposent, la Loue qui sourd apaisée de sa résurgence n'est pas mise en scène. Courbet est plus qu'un peintre de paysage. C'est un chercheur de la



Figure 1: Gustave Courbet, La Roche pourrie, étude géologique, 1864, 59,7 x 73 cm (coll. Musée Max Claudet, Salins-les-Bains). © Musée Max Claudet, Salins-les-Bains, cl. Studio Eurêka. *The rotten rock, geologic study.*



Figure 2: Gustave Courbet, La Grotte Sarrazine, 1864, 54 x 65 cm (Los Angeles, The J. Paul Getty Museum). © The J. Paul Getty Museum, Los Angeles. *The Saracen cave.*

matière, le calcaire qui le fascine, l'écume des vagues de la Manche à Etretat ou la lumière de la Méditerranée à Palavas, la sylve comme théâtre de la chasse dont *l'Orée de la forêt* (1856) qu'il fond en une même substance chromatique végétaux et minéraux verts, rouges et noirs.

Courbet, géomorphologue

A l'instar des Inuits qui ont mille manières de décrire la neige, Courbet est un virtuose du calcaire et en épuise toutes les tonalités. Il faut dire que le calcaire abonde autour d'Ornans dont l'horizon est barré par ces falaises qu'il affiche sur *L'Enterrement à Ornans* (1849-1850). Ses *Casseurs de pierre* (1849) du musée de Dresde, détruits par les

bombardements américains, ont été l'une des premières toiles où il s'est confronté à la matière blanche du jurassique. A l'étage du Grand Palais, les tableaux sur la résurgence de la Loue et la *Grotte Sarrazine*, les roches de Haute-pierre-Mouthier, le *Château d'Ornans* (1850), la *Roche pourrie* (1864), la *Roche Bayard* (1857) offrent un ensemble exceptionnel pour une fois réuni. La *Roche pourrie, étude géologique* (figure 1) fait explicitement référence à la géomorphologie et la stratigraphie puisque c'est le basculement du rocher, à l'instar de la Sainte-Victoire pointée dans le ciel d'Aix, qui donne une tonalité dramatique liée à la tectonique. Cette toile est une commande de Jules Marcou, célèbre géopalaéontologiste dont les travaux inspirèrent le *Cosmos* de Humboldt, et qui habitait Salins-les-Bains où Courbet lui rendait visite. Marcou était fasciné par les particularismes ferreux de cette grande table blanche faillée et qu'un pont relie au reste du paysage

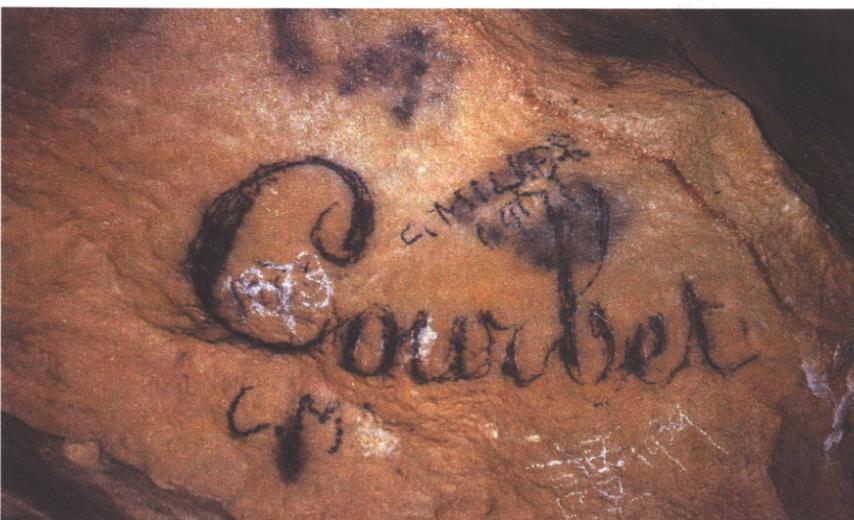
pour en donner l'échelle. Point de perspective ici, mais l'expérience sensorielle et poétique d'une nature dramatique. La cassure plonge le paysage dans un chaos à des échelles de temps géomorphologiques qui alimentent la fascination qu'exerce ce paysage du calcaire.

Les trois *Source de la Loue* que Charles Nodier avait déjà décrites dans ses *Voyages pittoresques ou romantiques de l'Ancienne France* vont plus loin que les évocations du sublime chez Hubert Robert, James Ward ou Francis Nicholson. Courbet écrit sur un carnet le sens qu'il donnait à ces toiles : « Va, bondis, ô ma Loue ! à travers leurs entraves / Et n'imite jamais ces rivières esclaves / Que les hommes, flairant partout un lucre vil / Alignent au cordeau de leur code civil ». Revendication politique radicale, la peinture de cette spectaculaire source vaclusienne est bien plus qu'une peinture des profondeurs et des origines. Le motif de Courbet n'est qu'eau et roche, fondues dans une monumentalité qui rappelle le magnétisme de la montagne chez le Suisse Caspar Wolf. Mais c'est un motif irréductible au pittoresque, foncièrement énigmatique où Courbet peint comme on sculpte une pierre, libérant le motif de l'emprise du réel.

Courbet, stratigraphe

Dans les deux toiles ayant pour sujet les roches de Haute-pierre-Mouthier, Courbet s'approche de son motif et fait de « la structure rocheuse émergeant de la verdure une déclaration dont la puissance et la simplicité

Figure 3: Signature attribuée à Gustave Courbet, au fond de la grotte du Mont (Reugney, Doubs, photo aimablement communiquée par Benoît Decreuse). *Signature ascribed to Gustave Courbet at the end of cave of Mont.*



se suffisent à elles-mêmes » (Laurence des Cars). Il se montre fasciné par les qualités plastiques de ces formations calcaires auxquelles il donne une fonction narrative. Dans le jeu des ombres et des lumières, il offre une métaphore de l'histoire géologique qu'il reprendra dans les toiles peintes à Etretat où les falaises écrasent de la même subverticalité la mer comme il le fait à Ornans, de la campagne. Il aime par des séries – en dépit des soupçons sur ses arrangements commerciaux – donner la plénitude d'un lieu en différentes temporalités. Ainsi, les trois Sources de la Loue exposées, tout comme les deux Grottes sarrazines déploient une revendication nouvelle de la matière karstique à entrer en peinture. Loin d'être réalistes, les Grottes sarrazines près de Nans-sous-Sainte-Anne (figure 2 et photo p. IV de couv.) sont des scénographies inventées pour les besoins de la cause picturale. La forme circulaire des plis de la roche qui devient une gigantesque coquille – forme de relief qui n'existe pas dans les typologies du karst –, une coquille circulaire, ouverte comme l'oreille d'un gramophone sur les bruits cachés de la roche mère. D'aucuns verront des allégories du corps féminin que Courbet exaltera par ailleurs. On pourra surtout relever l'extraordinaire palette des effets calcaires et crayeux lumineux et une densification de la matière qui annonce Cézanne.

Courbet, peintre du terroir

Avec près des deux tiers de ses toiles dans le genre paysager, Courbet est une référence essentielle de notre histoire du regard sur le monde entre Delacroix et les Impressionnistes. Peintre de la mer à Montpellier et en Normandie, de la forêt à Fontainebleau et en Saintonge, c'est surtout un peintre du terroir franc-comtois, d'un tout petit périmètre sur le deuxième plateau jurassien entaillé par la Loue et le Lison. Bien que Parisien pour l'essentiel de sa vie, Courbet n'a pas peint la capitale. Il revenait souvent chercher un motif autobiographique dans la géologie de son pays qui le fascinait (figure 3). Il y percevait une singularité qui nourrissait sa soif d'indépendance et de liberté. Puisant chez Corot les premières touches de lumière, il dévoile tôt une veine naturaliste nordique après ses visites à Fontainebleau à l'âge de 22 ans. Il donne,



Figure 4 : Gustave Courbet, La vallée de la Loue par temps d'orage, vers 1849, 54 x 65 cm (Strasbourg, musée des Beaux-Arts). © Musée des Beaux-Arts de Strasbourg / Photo M. Bertola. *The Loue valley in a stormy weather.*

de l'intérieur, une compréhension subjective du monde, faite de retraits et de solitude. Pas de plans successifs pour créer une perspective, mais de gros trous noirs ramenant les toiles à leur planéité, aux pigments et, comme le disait Courbet, aux saillies de lumière qui font le tableau (figure 4).

Courbet est aussi, comme il le dit lui-même, un paysagiste « de mer ». La planéité étrange des gours du Jura fait écho à l'écume blanche des vagues en fureur, la verticalité des falaises d'Ornans et des murailles crayeuses d'Etretat renvoie aux plages languedociennes et au château de Chillon, planté sur le Léman traçant la ligne basse du paysage alpin. Mais les très nombreux sous-bois et Puits noirs, les amples scènes de l'Hallali aux cerfs (1867) et de toutes les chasses que Courbet met en tableau dans la neige réinventent la nature en terroir. La nature devient politique, elle incarne métaphoriquement les révoltes et les plaisirs du peintre. Elle forme un système de signes que Courbet va donner à lire par sa technique picturale et sa rage de parvenir à décrypter le sens de la matière.

Peintre prolifique, Courbet comme Cézanne est plus que le géographe lyrique d'un lieu, fût-il riche en motifs.

Avec Géricault et son *Radeau de la méduse*, ils se veulent des révolutionnaires de l'esthétique paysagère au moment où la photographie est en train de construire un nouveau regard sur le monde. Dans les sortilèges d'une nature qui l'ensorcelle, Courbet se donne à voir comme un exégète de son époque qu'il installe au cœur même de ses peintures. Et puisque la géologie est la science qui fascine les scientifiques d'alors, elle y sera au titre des quêtes qu'il mène sur le monde et, au premier chef, de son pays natal.

L'exposition Gustave Courbet est organisée par la Réunion des Musées Nationaux et le musée d'Orsay avec The Metropolitan Museum of Art, New York, et la Communauté d'agglomération de Montpellier / musée Fabre. Elle est visible aux Galeries Nationales du Grand Palais à Paris du 13 octobre 2007 au 28 janvier 2008. L'exposition sera ensuite présentée au Metropolitan Museum of Art, New York, du 27 février au 18 mai 2008 puis au musée Fabre, Montpellier, du 13 juin au 28 septembre 2008.

Nous remercions les musées qui ont autorisé la reproduction des tableaux.